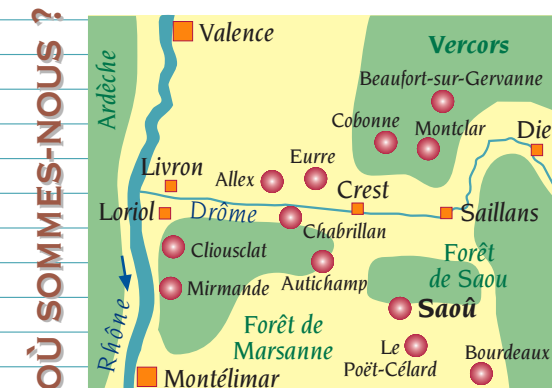


SAOÛ

Bienvenue

On l'aperçoit de loin. Sur la route depuis Crest j'ai gravi puis descendu des collines pour découvrir ce bassin, marqué par de grands peupliers.
 Descendu. Oui, on descend à Saoû.
 Le premier étonnement passé, je m'arrête sur une place : platanes, fontaine.
 Devenu piéton, je m'apprête à gravir des ruelles, des escaliers. Les ruelles sont bien là, mais point de pentes : posé bien à plat dans sa vallée, le village semble regarder ce surprenant rocher, à moins que ce ne soit ce bandeau de falaises, où je distingue maintenant la silhouette colorée de grimpeurs.



OU SOMMES-NOUS ?

UN PEU D'HISTOIRE

L'histoire de l'occupation humaine du territoire remonte à environ 6.000 ans, avec les premiers agriculteurs sédentaires, qui ont laissé des traces de leur présence dans plusieurs grottes et abris. Les vestiges de cabanes plus récentes (2.900 ans) ont été retrouvés au Pas de Lestang, et un camp gaulois a été identifié sur la colline de Sissac, au sud-est du Roc. Ici comme ailleurs dans la région, de riches villae gallo-romaines se sont installées au cœur des meilleures terres agricoles : plaine du Roubion, collines du bassin de la Vèbre. Au Haut Moyen Âge, elles laissent la place aux premiers sanctuaires chrétiens et à de petites agglomérations. Ainsi le "Bourg des Églises", en rive droite de la Vèbre, se développe autour de l'abbaye Saint-Tiers, probablement fondée au 9ème siècle. Au cours des siècles suivants un château est construit sur le Roc, véritable nid d'aigle. Mentionné pour la première fois en 1332, ce "castrum Saonis" est à l'origine de la création, sur ses pentes, du bourg castral, village perché. Entre les deux "villages", le lien se fait par le faubourg de l'Oume, ou "Houme" (*).

Mais Saoû est victime des guerres de religion, et, après une première destruction en 1582, le château est rasé en 1622, sur ordre de Louis XIII. Du village perché ne subsistent que peu de maisons et une calade (ruelle pavée) au hameau "le château".

* HISTOIRE D'UN MOT

À l'origine existait une grande place, plantée d'un ormeau, l'"oume". Le nom d'origine "Orme" a subi au cours des siècles plusieurs transformations : l'Orme est d'abord devenu l'Oume en patois local. Les documents issus du cadastre de 1817 portent la dénomination "l'Homme", devenu "l'Houme", nom utilisé aujourd'hui par les anciens du pays.



1944 : UN VILLAGE MARTYR



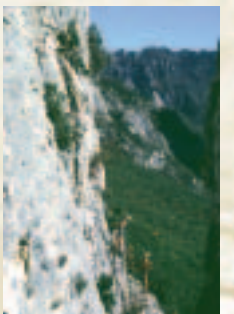
En juillet 1943 est créé le maquis PERRIN, - un des premiers de la région - qui s'installe en différents lieux, dont la Forêt de Saoû, soutenu et ravitaillé par plusieurs habitants. Un mois après l'arrestation de certains d'entre-eux, le 30 juin 1944, 9 avions allemands bombardent le village, faisant 15 morts. Le vieux quartier des Cagnards est dévasté, à l'emplacement des maisons détruites sont ouvertes plusieurs places. Une plaque et une statue commémorent cet épisode douloureux de la vie du village.



A U J O U R D ' H U I

LA FORÊT

Ce petit massif montagneux en forme de coque de bateau s'étire sur environ 13 km de Roche-Colombe (886 m) à l'ouest, aux Trois Becs (Le Veyou, 1589 m) à l'est. Site naturel hors du commun, avec ses falaises extérieures qui l'entourent, la Forêt de Saoû (2.500 hectares) est renommée à plusieurs titres :
 - la forme de "synclinal perché" : un exemple parfait pour les géologues, et une source d'étonnement pour les visiteurs.
 - l'exploitation forestière : elle fournit 1.600 tonnes de bois par an, et des semences de cèdres de l'Atlas.
 - la faune (chamois et chevreuils...) que les promeneurs les plus discrets et patients pourront observer.
 - la chasse : principalement le sanglier, de septembre à janvier.
 - la randonnée et l'escalade.



LES ROCHERS

De si belles falaises ne pouvaient que tenter les grimpeurs, Saoû est devenu en quelques années, un site reconnu au-delà des frontières, avec ses 600 voies équipées, et son Club Alpin Français, section de Saoû, Synclinal.



En juillet, la fête du Picodon est le grand rendez-vous de l'été, auquel fait écho, en novembre, la foire aux fruits d'hiver.

UN VILLAGE ANIMÉ

La vie à Saoû réserve de belles surprises, comme ces soirées d'été où le village accueille les concerts sous les étoiles du festival "Saoû chante Mozart".



UN VILLAGE PERCHÉ C'EST QUOI ?

ph. Christophe MICHEL

VILLAGES PERCHÉS VAL DE DRÔME

carnet de découverte

LA DRÔME DU VERCORS À LA PROVINCE

Vivre et se sentir vivre

Les rochers dominent le village de toutes parts et en composent le décor. Ils donnent à Saoû ce caractère de bourg de fond de vallée.



ph. Christophe MICHEL

hameau du "Château" dont l'un, sur les pentes qui mènent au Roc, était le véritable village perché. Les deux autres quartiers - le Bourg de l'Oume en rive gauche de la Vèbre, et le Bourg des Églises en rive droite - étaient reliés entre eux par une passerelle de bois, "les Planches".

Culminant à 501 m, soit 170 m au-dessus du Bourg des Églises, le "Roc" portait au Moyen-Âge le "castrum saonis" cité en 1322. Démantelé en 1582, rasé définitivement en 1622, le château a complètement disparu et il est difficile d'imaginer une place forte en haut de ce piton, tant difficile est l'accès, et limité l'espace à son sommet.



ph. Alain VETTARD

vue générale de la vallée de la Vèbre avec le "Roc"

Par contre, le village perché, représenté aujourd'hui par un hameau de fermes, "le château", est plus présent dans la mémoire, certaines de ses maisons, disparues, figurant sur les documents photographiques de la fin du 19ème siècle.

Le site forme un col, sur l'ancienne route qui mène au Pas de Lestang. Le village profitait d'une position dominante, avec une large vue sur le bas de la vallée de la Vèbre et la plaine du Roubion. Au-dessus des maisons devait se dresser l'église Saint Etienne, citée en 1449.

L'ABBAYE

Fondée vers l'an 900, l'abbaye regroupait des moines vivant selon la règle de saint Augustin. Placée directement sous l'autorité du pape, elle échappait à la juridiction des évêques du diocèse. Elle avait sous sa dépendance plusieurs prieurés de la région.

Fortifié, le bâtiment assurait la sécurité des habitants qui vinrent s'établir à proximité, créant le noyau du village.

La prospérité de l'abbaye ne cessait de croître au fil des siècles, mais en 1394, les troupes de brigands de Raymond de Turenne pillèrent et brûlèrent le monastère. Reconstitué, celui-ci fut à nouveau détruit au cours des guerres de religion et ne s'en releva pas. Les derniers abbés de St-Tiers tentèrent de récupérer leurs biens, mais la période faste était terminée : l'abbaye fut fermée définitivement en 1738, par décision commune du roi et du pape.

La grange dîmière, le portail qui donne accès aux restes de l'ancienne chapelle, le beffroi et les maisons attenantes, sont les derniers vestiges de l'abbaye qui participa pendant 800 ans à la vie du



ph. Gérard FUGIER

PLAN



rendez-vous aux points-information et bonne visite !



ph. J-Ph REPIQUET

LE BOURG DE L'OUME

Ses maisons alignent leur étroite façade le long de la "charreyre", rue unique, montant du pont sur la Vèbre en direction de l'ancien village perché.

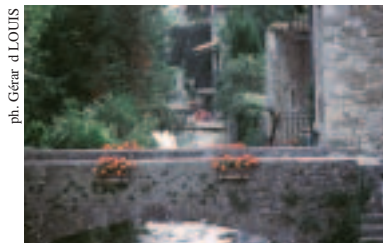
Au Moyen Âge se tenaient trois foires annuelles sur la grande place. Cité en 1331, le bourg de l'Oume a traversé les temps et fait l'objet de restaurations successives, comme l'attestent les linteaux datés au-dessus de belles portes anciennes. Plusieurs ouvertures d'échoppes sont encore visibles.



une ancienne échoppe

ph. J-Ph REPIQUET

LA VÈBRE, LES CANAUX, LES MOULINS



ph. Gérard d'LOUIS

Le premier réseau d'irrigation serait dû aux grands propriétaires gallo-romains installés dans les vallées de la Vèbre et du Roubion.

Mais c'est aux moines de l'abbaye Saint-Tiers que l'on doit l'organisation rationnelle des multiples canaux dont certains ont traversé les siècles jusqu'à aujourd'hui.

Deux canaux avaient leur prise d'eau au Pertuis, à l'entrée de la Forêt : celui de la rive droite a disparu.

En rive gauche, le canal arrosait les prés, desservait une scierie, "la Seite", puis un

moulin, transformé après 1870 en usine de billes qui fonctionna jusqu'à vers 1930. Le "canal du moulin", rive droite, traverse le village. Il alimentait tout à la fois 3 lavoirs, la scierie Vigne, le moulin à farine et à huile de noix (sur la Placette). Un petit canal apportait l'eau aux cinq fontaines et à certaines maisons privilégiées du village.

Le canal qui traverse la route de Bourdeaux vers le temple permettait l'irrigation de nombreux jardins. Un autre canal plus en aval alimentait l'usine de soie du quartier des Foulons.

Dans un passé récent il a permis l'installation d'une pisciculture. Partout dans le village, des dérivations arrosent les jardins.

POUR EN SAVOIR PLUS

Jean-Noël COURIOL
"SAOÛ, SOYANS, FRANÇILLON"

MAIRIE DE SAOÛ 26400
tel 04.75.76.00.43

OFFICE DE TOURISME
tel 04.75.76.01.72

imprimerie REPRO-EXPRESS 38220 EYBENS

12 conception-réalisation :
Jean-Philippe REPIQUET
38730 VIRIEU-SUR-BOURBRE



Village perché : habitat collectif de hauteur regroupé au pied d'un château; on dit aussi "bourg castral". Dans tout le sud-est de la France, un village sur deux est de ce type, et les villages perchés du Val de Drôme constituent un exemple remarquable de ce vaste ensemble.

POURQUOI SE PERCHER ?

Dans tout le monde romain antique, l'habitat rural est éparpillé dans la campagne : au moins une grande "villa", parfois deux ou trois, sur chaque commune actuelle. Sur les sites des plus importantes "villae" s'installent les premiers sanctuaires chrétiens. Ils deviendront les églises-mères des premières paroisses, comme à Saint-Pierre de Chabrillan.

Aux 11e et 12e siècles, l'habitat se regroupe et se perche. Pendant longtemps les historiens ont attribué le perchement à la nécessité de se défendre contre les invasions des "Sarrasins". Mais l'histoire montre que ces "forteresses" étaient à chaque guerre féodale, prises, voire détruites, et n'auraient pas résisté à pareilles invasions.

En fait, les seigneurs locaux auraient cherché à rassembler - y compris par la force si nécessaire - la population rurale, pour mieux prélever leur part des richesses de la croissance agricole, et établir certains monopoles : le four, le moulin...

carnet conçu et réalisé par Jean-Philippe REPIQUET, en étroite collaboration avec la mairie de SAOÛ



Financé dans le cadre du Plan de Développement Rural Rhône-Alpes avec le soutien de la Communauté Européenne.